

Lutter pour réaliser notre vœu de kosen rufu est la meilleure façon de nous acquitter de notre dette de reconnaissance envers les autres

Cours présenté par Glenn Turner
Département d'étude de la SGI du Canada

Bonjour. Merci d'être parmi nous aujourd'hui. Ce mois, on étudie le cours du président Ikeda intitulé "Lutter pour réaliser notre vœu de kosen rufu est la meilleure façon de nous acquitter de notre dette de reconnaissance envers les autres".

Comme vous pouvez vous y attendre, dans ce cours il s'agit largement du lien entre le kosen rufu et l'acquiescement de nos dettes de reconnaissance; mais on parle aussi de la relation mentor-disciple, et de plein d'autres choses aussi.

Dans notre balado-diffusion aujourd'hui, on soulignera quelques-uns des points les plus importants. Vous trouverez l'article au complet dans le numéro de juillet-août 2018 d'*Ere Nouvelle*. Nous espérons que vous aurez le temps de lire et étudier l'article avant votre réunion d'étude de district.

Le 3 juillet marque l'anniversaire de la libération de prison de Josei Toda en 1945. Son mentor, le fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, était mort dans la même prison, il y avait un an et demi. Les deux hommes avaient été arrêtés et emprisonnés pour leur refus de compromettre leur foi en le bouddhisme de Nichiren.

Comme il se dressait pour reconstruire la Soka Gakkai, M. Toda a ressenti "une détermination farouche de s'acquitter de sa dette de gratitude envers M. Makiguchi" en réalisant le kosen-rufu. C'est un aspect important de la relation mentor-disciple. En effet, le président Ikeda constate que "la voie de mentor et disciple est celle qui consiste à s'acquitter de ses dettes de reconnaissance".

Il est évident que le président Ikeda ressent cette conviction au sujet de son mentor, le président Toda. Voici les souvenirs du président Ikeda de sa jeunesse avec M. Toda:

Je n'oublierai jamais comment, à cette époque, je fis le vœu d'avancer pour toujours avec mon mentor. J'ai décidé que, malgré les nombreux défis qui se posaient dans ses affaires, je continuerais toute ma vie à lutter avec un esprit indomptable en tant que son disciple et, quoi qu'il arrive, je remporterais à coup sûr la victoire.

Le président Ikeda affirme qu'il continue à mettre en pratique les enseignements et les directives de M. Toda.

“La reconnaissance est la plus haute vertu” dit le président Ikeda, et il identifie Nichiren Daishonin comme quelqu'un qui incarne ce dicton. Ce cours fait référence à deux des écrits de Nichiren Daishonin en particulier: « Les quatre dettes de reconnaissance » *et* « Sur l'acquittement des dettes de reconnaissance » d'où est tiré notre premier passage:

« Jamais le vieux renard n'oublie la colline sur laquelle il est né; et la tortue blanche rendit sa gentillesse à Mao Bao qui avait fait preuve de bonté à son égard. Alors, si les animaux eux-mêmes en savent assez pour se comporter de cette façon, cela devrait être encore plus vrai pour les êtres humains!

« C'est ainsi que Yu Rang, homme vertueux des temps anciens, s'empala sur son sabre afin de s'acquitter de sa dette envers son seigneur Zhi Bo, et que le ministre Hong Yan, pour des raisons similaires, s'ouvrit le ventre afin d'y insérer le foie de son seigneur défunt, le général Yi de Wei. Que dire, alors, de personnes qui se consacrent aux enseignements bouddhiques? Elles ne devraient certainement pas oublier leurs dettes de reconnaissance envers leurs parents, leurs maîtres, et leur pays.

« Mais celui qui a l'intention de s'acquitter de ces grandes dettes de reconnaissance ne peut espérer y parvenir qu'en apprenant et en maîtrisant la Loi bouddhique, devenant ainsi une personne sage. »

Ce traité a été écrit à l'honneur de Dozen-bo, l'enseignant de Nichiren Daishonin alors que celui-ci était jeune prêtre au temple Seicho-ji. Ailleurs dans cet écrit, le Daishonin explique qu'il s'acquitte de sa dette de reconnaissance envers Dozen-bo, qui est mort en 1276, en consacrant sa propre vie à conduire les autres vers l'illumination.

Dans ce passage, le Daishonin offre des exemples tirés de la nature et de l'histoire pour montrer que même des animaux et des fonctionnaires font preuve de la gratitude, même si ça s'exprime d'une façon macabre de temps en temps. C'est une réponse humaine et tout à fait naturelle. Mais comment nous, en tant que Bouddhistes, devons-nous nous acquitter de nos dettes de reconnaissance? Le président Ikeda dit:

Nichiren explique qu'il est possible d'y arriver par l'étude et l'approfondissement de notre compréhension des enseignements du bouddhisme, devenant par conséquent des personnes véritablement sages

qui luttent pour conduire au bonheur ceux envers qui nous avons une dette de reconnaissance.

Ensuite, le président Ikeda examine ce qu'on veut dire par "une dette de reconnaissance". Ce n'est pas simplement une obligation sociale à quelqu'un ou à quelque groupe.

Le président Ikeda offre cette définition:

Reconnaître que nous devons notre existence présente au soutien et à l'aide apportés par de nombreuses autres personnes et, pleins de gratitude, œuvrer à notre tour en vue d'aider et de soutenir les autres : voilà ce que veut dire « reconnaître ses dettes de reconnaissance » et « s'acquitter de ses dettes de reconnaissance ».

Alors pour nous, en tant que bouddhistes, il nous faut développer nos propres vies et aider les autres à faire pareil, afin de pouvoir montrer notre gratitude de la meilleure façon possible. Le président Ikeda résume tout, en disant: "Dans le bouddhisme de Nichiren, s'acquitter de ses dettes de reconnaissance veut dire passer à l'action pour accomplir le vœu de conduire tous les êtres humains au bonheur."

Le deuxième passage de gosho dans l'article provient aussi de l'écrit « Sur l'acquittement des dettes de reconnaissance »:

« Celui qui aspire à apprendre et à maîtriser la Loi bouddhique ne pourra y parvenir sans consacrer du temps à cette tâche. Et s'il veut consacrer du temps à cette entreprise, il ne pourra demeurer au service de ses parents, de ses maîtres et de son souverain. Tant qu'il n'a pas choisi la voie qui libère du cycle des souffrances, il ne devrait pas s'en remettre aux souhaits et aux sentiments de ses parents, aussi raisonnables soient-ils.

« Beaucoup pensent peut-être qu'un tel conseil va à l'encontre des vertus séculières et ne s'accorde pas avec l'esprit des enseignements du Bouddha. Pourtant, des textes non-bouddhiques tels que le Classique de la piété filiale indiquent clairement qu'il y a des moments où un ministre loyal ou un enfant dévoué doivent refuser d'obéir aux souhaits de leur souverain ou de leurs parents.

Et il est dit dans l'un des écrits bouddhiques : "En renonçant à nos obligations et en entrant dans la vie bouddhique, nous pouvons nous acquitter pleinement de nos obligations." Bi Gan refusa de suivre les souhaits de son souverain et se fit ainsi connaître comme un homme vertueux. Le prince Siddhartha désobéit à son père, le roi Shuddhodana, et devint cependant le fils le plus remarquable de tout le monde des trois plans en matière de piété filiale. Ces exemples illustrent bien ce que je veux dire. »

Ici, ce n'est pas vraiment le cas que le Daishonin encourage tout le monde à se révolter contre ses parents, ses enseignants et son gouvernement. Mais il insiste que notre pratique bouddhique et nos efforts pour le bonheur des autres sont les meilleurs moyens à répondre aux espoirs et aux attentes de nos parents, nos enseignants et notre société en général.

C'est vrai même si, comme souligne le Daishonin, il y aura des moments où on doit s'opposer aux désirs de ceux qui nous entourent. Nichiren Daishonin lui-même a fait face à l'opposition de ses parents, de son maître, et des autorités. Mais il a bien compris que ses actions conduiraient tout le monde au bonheur en fin de compte.

Le président Ikeda affirme:

Personne ne fut un fils plus dévoué, au sens le plus vrai du terme, que Nichiren. Le point de départ du bouddhisme de Nichiren consiste à s'acquitter de ses dettes de reconnaissance. Quelle que soit l'époque, cela ne changera jamais.

Et il enchaîne, un peu plus tard dans l'article:

Nichiren a enseigné cette grande voie de mentor et disciple, que lui-même suivit, recherchant la meilleure manière d'hériter correctement du bouddhisme de Shakyamuni et de le perpétuer, et de s'acquitter de sa dette de reconnaissance envers Dozen-bo, qui fut le premier à l'introduire aux enseignements bouddhiques.

Le dernier passage du gosho dans cet article est tiré de l'écrit « Les quatre dettes de reconnaissance »:

« Sans eux [tous les êtres vivants], il serait impossible de faire le vœu de sauver d’innombrables êtres vivants. De plus, sans les personnes mauvaises qui persécutent les bodhisattvas, comment ceux-ci pourraient-ils accroître leur mérite? »

Ce passage renforce l’idée que nous sommes endettés à tous les êtres vivants du monde -- même ceux qui nous font souffrir. Un bodhisattva fait un vœu de travailler pour le bonheur de tout le monde. Comme dit le président Ikeda, “De nos jours, c’est nous, les pratiquants de la Soka Gakkai, qui mettons en pratique ce vœu de bodhisattva afin de nous acquitter de notre dette de reconnaissance envers tous les êtres vivants.”

Sur une note personnelle, le président Ikeda confie que son rêve à lui c’est de réaliser le rêve de son mentor, qui était le kosen-rufu mondial. Il espère aussi que les jeunes pratiquants deviendront de grands responsables dans la société, et que chacun de nous offrira aux jeunes le même soutien et générosité qu’on nous a accordés au passé.

Dans cette dernière section du cours, le président Ikeda cite un autre passage du gosho ”Sur l’acquiescement des dettes de reconnaissance », où le Daishonin déclare que **« Puisque la compassion de Nichiren est vraiment grande et capable de tout inclure, Nam-myoho-renge-kyo se propagera pendant dix mille ans et plus encore, pour toute l’éternité”**. Aujourd’hui, c’est la SGI qui a hérité cette mission importante.

Le président Ikeda nous rappelle que la chose la plus importante maintenant c’est de transmettre l’esprit Soka à la prochaine génération; et il termine son cours en nous exhortant à vivre “avec l’esprit positif et dynamique de Soka, celui de nous acquitter de nos dettes de reconnaissance!”

L’article du président Ikeda est très intéressant, et j’espère que vous aurez le temps de le lire dans le numéro de juillet-août 2018 d’*Ere Nouvelle*. Pour vous abonner à *Ere Nouvelle*, demandez à votre responsable de district, ou visitez la page de publications sur ce site web.

Bonne étude et à la prochaine!